

Haut les chœurs du gospel

À l'occasion de son 20^e anniversaire, le chœur gospel angevin Happy Swing a donné samedi un concert à la chapelle du Bon Pasteur, devant une bonne centaine de spectateurs.



Angers, Bon Pasteur, samedi. Le chef de chœur Olivier Messenger, entouré d'une partie des choristes de Happy Swing qui compte 60 vocalistes.

Oubliez les sempiternels « Oh Happy Days ! ». En quête de pépites, l'érudit Olivier Messenger, chef du chœur Happy Swing depuis 2002, fuit les standards du genre.

Vingt ans, un symbole ?

Olivier Messenger : « C'est très bon signe d'arriver à cet âge. Ça veut dire que le chœur a su suivre un cheminement qui lui permet de continuer. Il y a un turnover important, mais certains sont là depuis l'origine. »

La découverte est-elle le maître-mot de votre démarche ?

« Le répertoire du gospel est telle-

ment vaste. C'est l'alliance du primitif et d'une grande véracité, une musique de transe : le musicologue Américain Alan Lomax est ma référence absolue en termes d'enregistrements. Il a sillonné le monde avec juste deux micros, l'initiateur du « field recording », en plein champ. On reprend la mélodie de base du *Natural Blues*, tube planétaire de Moby, avec ce grain particulier de la voix soliste des années 1930. »

Vous aviez envie de défricher et de remonter aux sources ?

« Oui, d'autant que c'était à l'origine le fait de gens souvent anal-

phabètes. On avait interdit aux esclaves de jouer du tambour, donc il ne leur restait plus que la voix. Aujourd'hui, le gospel fait partie du patrimoine mondial de l'humanité, il appartient à l'espèce humaine, qu'on soit croyant ou non, quelle que soit sa couleur de peau. Il résonne avec ce qu'on a envie de chanter et de partager. J'ai envie de faire connaître autre chose que les titres surentendus : le compositeur-arrangeur Brian Tate fait un travail remarquable. Il injecte de l'Afrique dans les standards, avec une élégance sans faille. »

Le gospel est-il au cœur d'autres

musiques ?

« Traversé par la pop-rock, j'ai été marqué par Brian Eno, qui écoute et parle beaucoup de gospel. Grand passeur et producteur de génie, il a travaillé avec U2 et Bowie. On n'est pas dans une culture vocale en France, comme c'est le cas en Irlande. Mais les gens ne se rendent pas compte à quel point ils peuvent chanter : j'ai rencontré des voix remarquables dans ce Chœur. S'abreuver à cette source-là montre que le monde n'est pas obligé d'être comme il est : le gospel donne à entendre une forme d'exutoire, de libération. Les barrières sont dans nos têtes. »